

Circulation(s)

Festival de la jeune
photographie européenne
Du 6 mars au 2 mai 2021



Festival Circ
Contact

XI - 01 40 33 62 16 - info@fetart.org
52 49 - nathaliedran@orange.fr

1. Infos pratiques	P3
2. Présentation	P4
3. La Direction Artistique	P5
4. Programmation	P6
5. Édition 2021	P7
6. Les artistes	P8
6. Sélection EMOP	P33
7. Focus Portugal	P35
8. Événements	P40
9. Les prix	P42
10. Nos partenaires 2021	P43
11. Les organisatrices	P45

Infos pratiques

Circulation(s)

Festival de la jeune photographie européenne
du 6 mars au 2 mai 2021

AU CENTQUATRE-PARIS,
5 RUE CURIAL 75019 PARIS
Du mercredi au dimanche - De 14h à 19h

→ VERNISSAGE PRESSE

Jeudi 4 mars, de 9h à 12h

→ VERNISSAGE PUBLIC / ouvert à tous – Gratuit

Samedi 6 Mars, de 14h à 19h

RÉSEAUX SOCIAUX //

FACEBOOK/ Festival Circulations
INSTAGRAM/ festival_circulations
TWITTER/ @collectiffetart
LINKEDIN/ Fetart / Circulation(s)

SITES INTERNET //

www.festival-circulations.com

www.104.fr

ACCÈS //

MÉTRO : Riquet (M°7), Stalingrad (M°2, 5 et 7), Marx Dormoy (M°12)

RER E : Rosa Parks

BUS : 45 et 54

TARIFS //

- EXPOSITIONS GRATUITES : la nef Curial, la halle Aubervilliers et Little Circulation(s)
- PLEIN 6 €
- RÉDUIT 4 € : -30 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi, personnes bénéficiant de minima sociaux, artistes (Maison des artistes, AGESEA), familles nombreuses (à partir de 3 personnes), personnes en situation de handicap avec un accompagnateur, enseignants, personnels de la Ville de Paris, groupes de 10 personnes, adhérents des lieux et institutions partenaires, carte CEZAM
- RÉDUIT 3 € : abonnés, adhérents PASS 104, PASS jeune (étudiants et jeunes de moins de 30 ans), établissements scolaires, adhérents Fetart
- 1 € : pour toute personne ayant déjà visité l'exposition et souhaitant revenir, sur présentation du billet
- GRATUIT : pour les enfants de moins de 6 ans

Présentation

Le CENTQUATRE-PARIS// 11ème édition// 33 artistes de 12 nationalités différentes // plus de 2000 m2 d'exposition

UN FESTIVAL EUROPÉEN DÉDIÉE À LA JEUNE PHOTOGRAPHIE //

Le festival Circulation(s) s'attache chaque année à révéler la vitalité de la jeune création et à défendre la diversité des écritures photographiques aux travers d'expositions et d'événements singuliers. Le festival a lieu au CENTQUATRE-PARIS et se prolonge dans des lieux satellites en France, en Europe et à l'international sous forme de Hors les murs ou de tournées.

Tremplin pour les artistes, laboratoire prospectif et innovant de la créativité contemporaine, Circulation(s) s'affirme comme un rendez-vous incontournable de la photographie et un révélateur de tendances. Depuis sa création en 2011, le festival a exposé plus de 400 artistes et rassemblé plus de 300.000 visiteurs autour d'une volonté toujours plus forte d'être un événement populaire et exigeant à la fois.

Fondé sur des valeurs d'éducation et de transmission autour de l'image, Circulation(s) s'adapte au contexte actuel en réinventant les formats d'événements et de rencontres. En digital ou en physique, ces rendez-vous créent des dialogues entre les artistes, les professionnels et le public, confrontent les regards et interrogent les frontières entre photographie et art contemporain.

Faire circuler les images c'est aussi faire circuler les idées d'une nouvelle génération de photographes.

LE CENTQUATRE-PARIS //

→ Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation

Situé dans le 19e arrondissement, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour les publics et les artistes du monde entier. Pensé par son directeur José-Manuel Gonçalves comme une plate-forme artistique collaborative, il donne accès à l'ensemble des arts actuels, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante.

Lieu de vie atypique jalonné de boutiques, il offre également des espaces aux pratiques artistiques libres et à la petite enfance. Pour les start-ups qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation unique, à la croisée de l'art et de l'innovation.

La Direction artistique

LA DIRECTION ARTISTIQUE //

La direction artistique est pleinement assurée par le collectif Fetart. Le collectif Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s).

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, le collectif Fetart promeut depuis 2005 les photographes émergents et la diversité photographique à travers des expositions et événements singuliers. Véritable tremplin pour lancer la carrière des artistes, Fetart a organisé plus de 40 expositions et présenté plus de 500 artistes en France et à l'international.

Il est composé d'un comité artistique composé de 12 curatrices indépendantes spécialistes de la photographie émergente et d'une communauté de passionnés bénévoles aux champs d'expertises étendus.

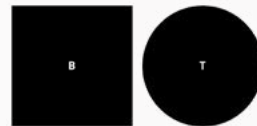
www.fetart.org

fetart

SCÉNOGRAPHIE //

Pour la 11ème édition, Fetart a choisi de collaborer avec le studio Big time pour la scénographie.

www.bigtime.studio



UNE NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE //

Le studio Twice signe cette nouvelle identité. Elle accompagne une nouvelle impulsion, celle d'un festival qui se régénère sans perdre son état d'esprit non-conformiste.

www.twice-studio.com

Twice studio

Programmation

La programmation s'articule autour de la sélection par un jury de professionnels suite à l'appel à candidature 2020, à laquelle vient s'ajouter les coups de coeur et découvertes du Comité artistique du collectif Fetart.

La pluralité de la sélection offre une proposition foisonnante qui permet d'offrir un panorama tangible de la création émergente.

LES ARTISTES // 33 artistes de 12 nationalités différentes :

Eleonora AGOSTINI (Italie)
 Anne-Sophie AUCLERC (France)
 Bobby BEASLEY (Angleterre)
 Jesper BOOT (Pays-Bas)
 Aïda BRUYERE (France)
 Lucas CASTEL & Mathilde MAHOUDEAU (Belgique)
 Chiara CORDESCI (Italie)
 Karolina ĆWIK (Pologne)
 Mathias DE LATTRE (France)
 Nina FRANCO (Angleterre - Brésil)
 Elodie GRETHEN (France)
 Varya KOZHEVNIKOVA (Russie)
 Thomas LOPES & Joanne JOHO (France - Suisse)
 Elie MONFERIER (France)
 Eleonora PACIULLO (Italie)
 Mathias PONARD (France)
 Bianca SALVO (Italie)
 Benjamin SCHMUCK (France)
 Eleonora STRANO (France - Italie)
 Charles THIEFAINE (France)
 Francesca TODDE (Italie)
 Elliott VERDIER (France)
 Marianne & Katarzyna WASOWSKA (France - Pologne)
 Hanne (Hanna) ZARUMA (Ukraine)

Édition 2021

FOCUS //

Comme chaque année, le festival confirme sa volonté de mettre en lumière les scènes émergentes européennes avec un Focus dédié. Le Portugal sera à l'honneur pour cette édition à travers le travail de 4 artistes :

Beatriz BANHA

Pedro FREITAS SILVA

Bruno SILVA

Sofia YALA RODRIGUES

Avec le soutien de la Fondation Gulbenkian – Délégation en France.



EUROPEAN MONTH OF PHOTOGRAPHY //

Le festival rejoint cette année les membres du réseau EMOP - European Month of Photography - qui rassemble des festivals de photographie à Lisbonne (IMAGO LISBOA), Luxembourg (EMOPLUX), Berlin (EMOP BERLIN) et Vienne (FOTO WIEN) avec pour objectif commun de promouvoir la coopération au niveau européen, de renforcer la scène photographique internationale, d'intensifier l'échange d'informations et d'expériences et de soutenir les jeunes artistes.

Dans le cadre de la thématique EMOP de 2021 «Repenser la nature/ repenser le paysage» le festival expose le duo :

Inka & Niclas (Finlande - Suède)



lever les sa
Roughly 1,0 mile
our This is L.
d Gyal



Les artistes//

Eleonora Agostini

« A blurry aftertaste » (2018- en cours)

A Blurry Aftertaste est un projet à long terme qui se concentre sur la dimension fonctionnelle de la maison, sur l'identité des objets qui l'animent et sur la dynamique familiale qui existe dans cette sphère domestique.

A travers une série d'expériences performatives et de collaborations avec les membres de sa propre famille, Eleonora crée des images qui parlent de la maison comme d'un espace et d'un temps complexe ; d'un lieu où l'intimité et la claustrophobie existent simultanément, et d'une plateforme où explorer les limites et les structures psychologiques de la bulle familiale.

A Blurry Aftertaste nous montre la précarité même de la notion de maison, en mettant en équilibre des objets du quotidien afin de résister à la gravité, et en étudiant les rapports de pouvoir en jeu durant le processus de fabrication de ces images.

→ Eleonora Agostini est une artiste italienne née en 1991, elle vit et travaille actuellement entre Londres et Venise. En 2018, elle est diplômée du Royal College of Art en photographie. Sa pratique se situe au croisement de la photographie, de la sculpture, de la performance et de l'image en mouvement. Son approche artistique est le résultat de ses observations quotidiennes où elle tente de redéfinir, de reconsidérer les événements oubliés, négligés du quotidien.



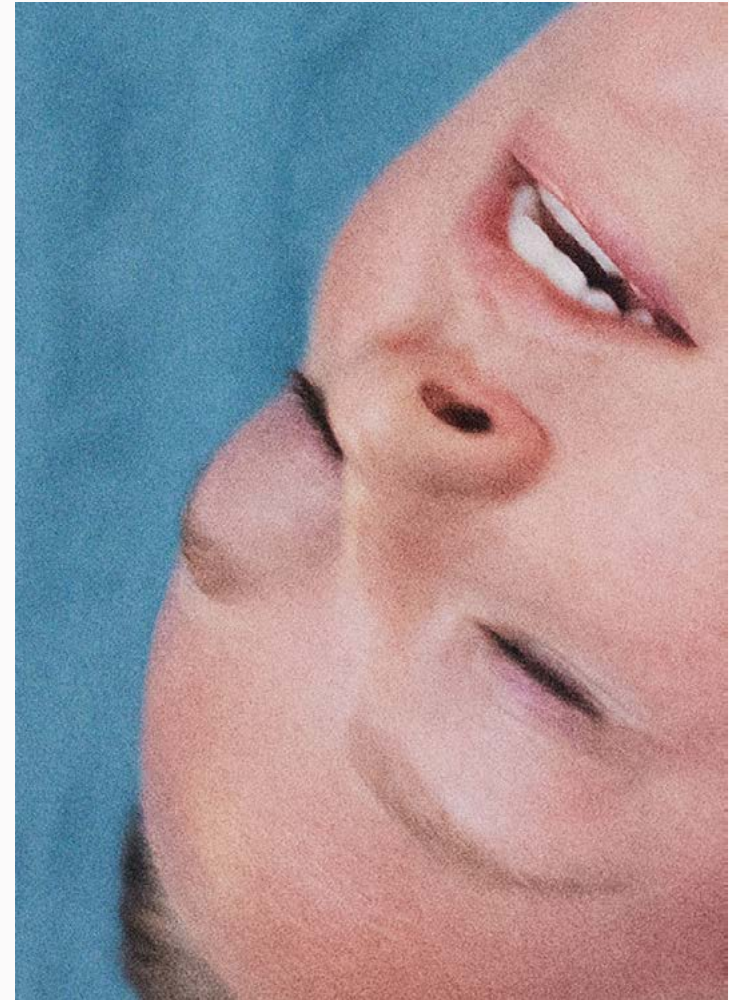
Anne-Sophie Auclerc

« Il est déconseillé de se baigner dans un lac lors d'un orage » (2019)

Pourquoi tenter la traversée d'un lac lors d'un orage ? Est-ce ce « désir de chute », celui-là même dont parle Milan Kundera à propos du vertige ? La série *Il est déconseillé de se baigner dans un lac lors d'un orage* parle de la tension qui nous pousse à flirter avec la mort pour se sentir incarné.

Afin de percevoir les marques de cette énergie sur le corps, Anne-Sophie Auclerc est allée photographier des personnes ayant sauté à l'élastique à cent quatre-vingts mètres de haut. Leurs expressions témoignent d'une certaine ivresse, d'un abandon et d'une extase liés à l'approche dangereuse d'une zone de contact qui nous fascine et nous envoûte.

→ **Anne-Sophie AUCLER** est une artiste française née en 1992. Diplômée de photographie et de graphisme, elle développe un travail documentaire et artistique qui questionne notre rapport aux images, au temps et à la mémoire. Partant de cas concrets, elle s'en détache pour proposer des mises en scène métaphoriques et conceptuelles.

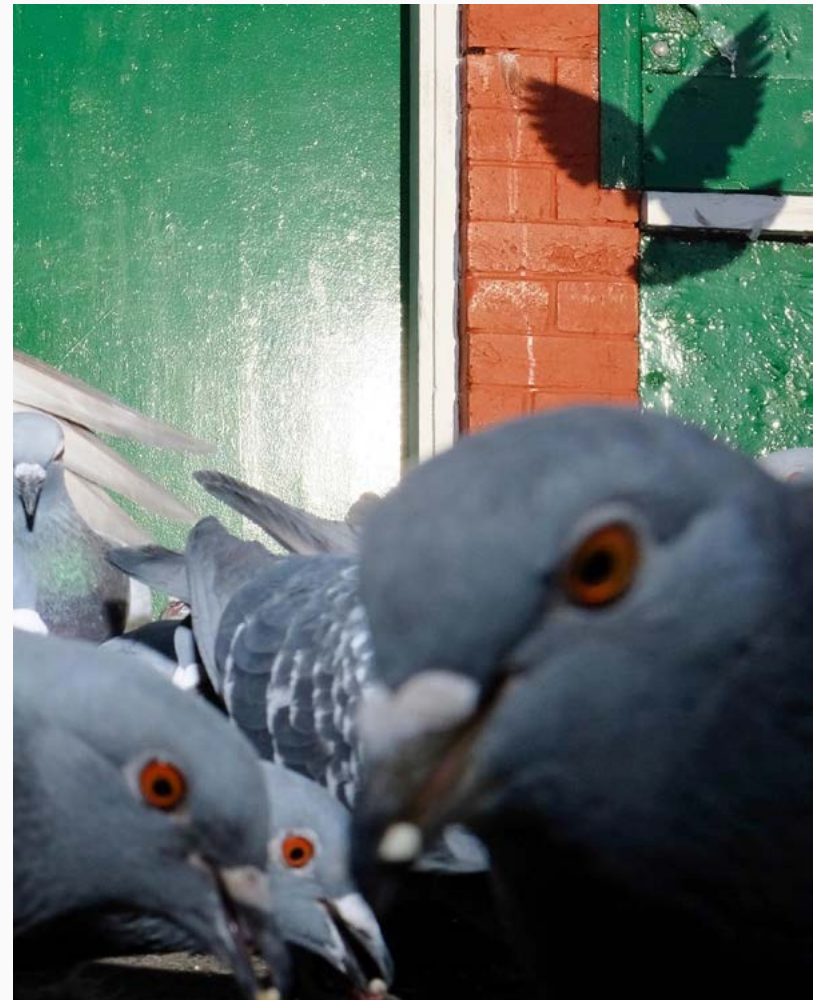


Bobby Beasley

« Roughly 1,000 Miles Per Hour » (2020)

La série *Roughly 1,000 Miles Per Hour* a été réalisée par Bobby Beasley tout au long de l'année 2020, alors que la pandémie mondiale avait frappé et que tout semblait étrangement déformé... Après quelques mois d'isolement, Bobby a commencé à créer son propre univers en images, en se concentrant sur les plaisirs simples et les situations amusantes de son quotidien. Son père a remis les choses en perspective en lui expliquant une chose simple : « nous sommes tous debout sur un rocher qui tourne à environ 1000 miles par heure. Nous tournons autour d'une énorme boule de feu dans un univers infini... »

→ **Bobby Beasley** est un photographe anglais autodidacte né en 1982. Il travaille avec sa famille à la gestion d'un magasin de vêtements vintage américains à Hull. La photographie fait partie de son quotidien et il emporte toujours avec lui un appareil photo afin de documenter tout ce qui l'intéresse. Il aime les interactions, la spontanéité et le caractère imprévisible de la photographie de rue.



Jesper Boot

« Power » (2019)

Dans la série *Power*, Jesper Boot construit des images dans lesquelles il imagine les membres de sa propre famille comme des figures politiques. Ce travail s'inspire de la façon dont le pouvoir et la politique ont été représentés dans les médias depuis des décennies. Ces représentations, toujours très codifiées, sont gravées dans nos inconscients et sont devenues indissociables de notre conception de la politique. En mettant en scène sa propre famille, Jesper tente d'informer/d'avertir le spectateur sur le fonctionnement et les codes de cette manipulation visuelle.

→ **Jesper Boot** est un photographe néerlandais né en 1996. Son travail s'inspire souvent des faits du quotidien. Son intérêt pour l'actualité et la politique est sans fin et l'amène à réaliser des projets où il met en pratique son talent unique d'observateur. À sa photographie colorée et contrastée, s'ajoute parfois vidéo et collages.



Aïda Bruyère

« Special Gyal » (2018)

« C'est autour de 2015, [...] que l'artiste découvre le bootyshake et le dancehall qui la fascinent d'emblée, tant pour l'attitude que pour l'apparence vestimentaire que cette danse suppose. A partir de sa pratique de cette danse de rue, elle découvre une battle de dance hall exclusivement féminine dont elle tire, dans son projet « Special Gyal », un inventaire des mouvements et des postures, qui l'amène à une implication totale dans cette sous-culture populaire que certaines femmes se sont appropriées cherchant ainsi leur empowerment à contre-courant des paroles sexistes et violentes de la musique qui l'accompagnent. [...] »

Extrait d'un texte écrit par Juliette Soulez.

→ **Aïda Bruyère** est une artiste française d'origine Sénégalaise née en 1995 à Dakar. Diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, sa pratique se caractérise par une sensibilité prononcée pour l'édition et l'image imprimée ainsi que pour les théories post-coloniales et afro-féministes. Dans ses œuvres, elle utilise aussi bien la sérigraphie, la vidéo que la performance afin de créer des ambiances inclusives et puissantes dans l'espace d'exposition.



Lucas Castel & Mathilde Mahoudeau

« Deuxième saison » (2018-2020)

Deuxième Saison est un projet documentaire, photographique et sonore traitant de la problématique soulevée par la possible réouverture d'une mine de tungstène dans le village de Salau, en Ariège. La première saison commence en 1971 quand débute l'exploitation du site et se termine quinze ans plus tard à sa fermeture brutale : le tungstène français ne serait plus suffisamment compétitif et la présence d'amiante est révélée dans la roche. La vallée se vide alors de ses mineurs, laissant place à une région économiquement et écologiquement sinistrée.

En 2015, suite à la volonté du gouvernement français d'un retour au minerai « made in France », un nouveau projet d'exploitation voit le jour. La population se divise alors entre ceux qui souhaitent la réouverture de la mine pour des raisons économiques et ceux qui s'y opposent pour des raisons principalement écologiques et de santé publique.

→ **Lucas Castel et Mathilde Mahoudeau** sont deux photographes qui se sont rencontrés durant leurs études à l'École Supérieure d'Art Le Septante Cinq à Bruxelles. Tous deux préoccupés par des thématiques environnementales et territoriales, leur collaboration s'articule autour de l'impact que peut avoir un projet de relance de l'activité minière sur une vallée, ses paysages, ses habitants.



Chiara Cordeschi

« Be a woman » (2018)

Be a Woman est un projet autobiographique qui analyse les étapes majeures de la vie d'une femme à travers l'expérience de l'artiste. Le passé est ainsi sublimé au travers de documents d'archives et d'autoportraits performatifs. L'avenir est projeté dans les figures féminines de la famille de l'artiste. Les portraits de ces femmes sont pour Chiara comme ses futurs autoportraits. Pour elle, l'histoire individuelle est un point de départ permettant d'identifier certains événements charnières de la vie féminine, tels que la naissance, le cycle menstruel ou tomber amoureuse. Le personnel devient dès lors universel et critique alors directement les stéréotypes de genre, ainsi que les angoisses et les frustrations ressenties par les femmes occidentales d'aujourd'hui.

→ **Chiara Cordeschi** est née en Sardaigne en 1996. Elle crée à partir de son histoire personnelle et de son expérience. Elle s'auto-analyse à travers l'art et traduit la réalité au travers d'actions visuelles. Sa pratique de l'autoportrait se conjugue au collage, à la sculpture, aux documents d'archives et à d'autres médias. Elle utilise son corps comme instrument performatif, un support caméléon permettant tous types d'expressions.



Karolina Ćwik

« Don't look at me » (2016-2020)

Karolina Ćwik ne sait pas véritablement où s'arrête sa féminité et où commence sa maternité. Elle est parfois convaincue d'être épanouie, accomplie, et d'autres fois, elle aimerait juste redevenir une femme tout simplement. Son corps est fatigué, et constamment touché, encerclé par de petits bras et de petites mains délicates. Il est sans cesse pénétré et testé. À travers cette série, l'artiste témoigne de cette frontière étroite entre accomplissement et sacrifice, entre amour inconditionnel et douleur.

→ Née en 1981, **Karolina Ćwik** a étudié la photographie au Creative Attitudes Center à Wrocław et à l'Institut de photographie créative de l'Université de Silésie à Opava. Ses œuvres ont été exposées au Festival TIFF, à la Nuit de la Photo à Tbilissi, à Prague et son travail a été publié dans plusieurs magazines. Elle a été lauréate du concours de photographie PDN Emerging Photographer et de la bourse Konrad Pustoła Memorial Scholarship 2020.



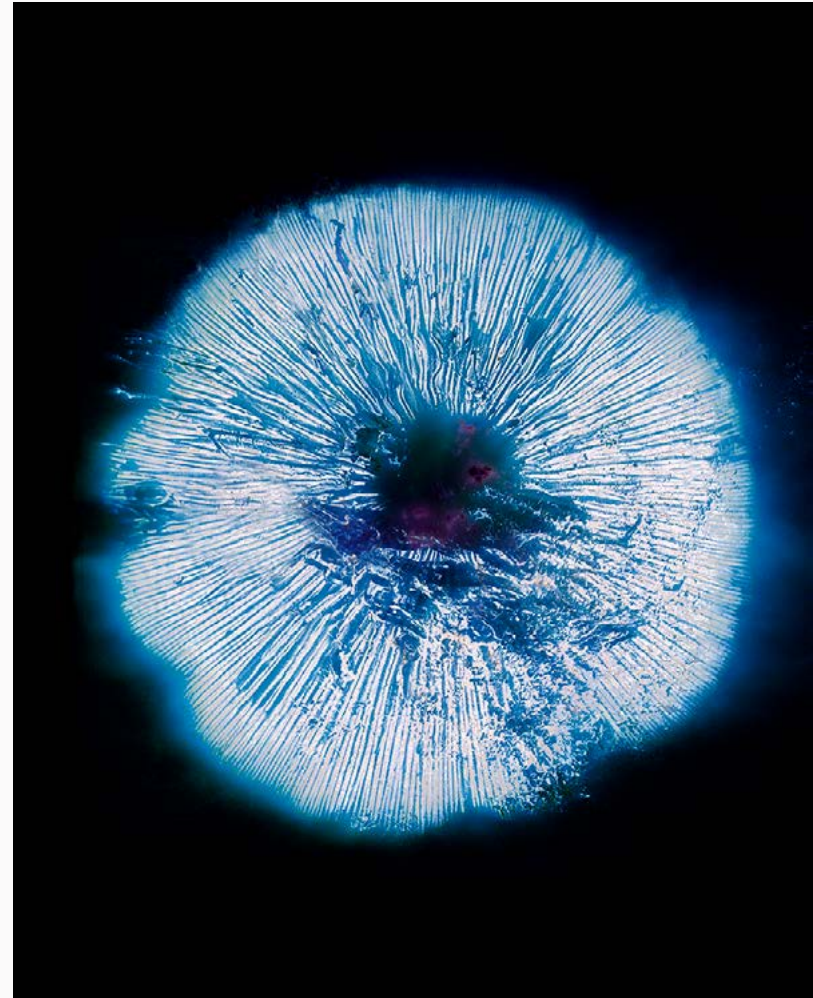
Mathias de Lattre

« Mother's therapy » (2016-2019)

Mathias de Lattre s'intéressait depuis une dizaine d'années déjà aux champignons psychédéliques — dits aussi hallucinogènes, lorsqu'il eut l'intuition qu'ils constitueraient peut-être une alternative au traitement psychiatrique de sa mère. C'est à l'approche de la quarantaine que cette dernière a été diagnostiquée bipolaire, et les médicaments qui lui ont été administrés pendant près de vingt ans ont paradoxalement lourdement dégradé sa santé.

Les recherches du photographe sur les psilocybes à travers la préhistoire, la mycologie et la médecine l'ont conduit à des grottes ornées de Dordogne au Muséum d'histoire naturelle et du Pérou à l'Imperial College de Londres. En texte et en images, Mathias de Lattre embrasse ici le temps et l'espace, la science et l'humain et accompagne sa mère dans sa cure à base psilocybine qui fut, semble-t-il un certain succès pour elle. Sans militantisme aucun, il livre tout simplement les pièces du dossier.

→ **Mathias de Lattre**, né en 1990, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Icart-Photo en 2012, il effectue quelques portraits pour la presse avant de réaliser des commandes de nature morte pour le secteur du luxe. Ses projets de portraits et ses paysages ont été exposés à Paris et Bruxelles. Il prépare actuellement son premier livre, *Mother's Therapy*, qui sera publié par The Eriskay Connection en 2021.



Nina Franco

« Sobre(viver) » (2019)

Sobre(viver) est une installation photographique de Nina Franco explorant la violence contre les femmes et le féminicide à travers l'art.

Sobre(viver) est un jeu de mots en portugais autour de la notion de survie. « Sobreviver » (en un seul mot) signifie « survivre », tandis que « sobre viver » (en deux mots) signifie « à propos de vivre ».

Nina utilise divers matériaux pour explorer les histoires de femmes. La déconstruction de la fonctionnalité des objets ressort dans l'installation *Clandestinas*, créée en mémoire des femmes décédées parce que n'ayant pas accès à l'avortement sûr. Dans *Ciclo de Sobrevivências*, un voile de mariée est utilisé pour représenter les diverses strates de violence dans les relations.

Les fils de laine rouge et les clous de fer ajoutent des textures aux photographies et rendent visible le cycle de cruauté, nous forçant à regarder la réalité de la violence envers les femmes. Chaque jour, 137 femmes dans le monde sont tuées par leur partenaire ou un membre de la famille. Le but de *Sobre(viver)* est d'amplifier le dialogue au sujet de ces nombreuses violences et de créer un espace de guérison collective.

→ Née en 1988 à Rio de Janeiro, **Nina Franco** est une artiste visuelle brésilienne vivant à Londres. Dans sa pratique, elle mélange photographie et installation pour explorer et questionner le point de convergence entre femmes, migration et identité noire.



Elodie Grethen

« Tokyo Stories » (2016)

Tokyo Stories est un voyage à travers une ville et une culture inconnue, une ode à la découverte de soi et de l'autre capturée dans sa plus grande intimité. Dans une société où chaque interaction sociale est définie par l'étiquette, Elodie Grethen est allée à la rencontre de Japonais(es) et d'étranger(ères) vivant au Japon. Elle les a photographié(e)s chez eux, dans leur quartier, dans la rue et parfois même cachés dans des love hotels. Devenue le témoin de cette confidentialité, Elodie Grethen a recueilli leurs histoires. Des histoires qui parlent de leur rapport à l'autre, à leur famille, au sexe, à la ville.

→ Née en 1988, **Elodie Grethen** est une artiste française, diplômée de l'école de photographie Friedl Kubelka de Vienne. En 2018, elle reçoit l'une des cinq bourses en photographie de la chancellerie autrichienne. Récemment, elle a été nominée pour le % Berlin Talent Award 2020. Son travail a été exposé en Europe et au Japon.



Joanne Joho et Thomas Lopes

« All inclusive » (2019)

All Inclusive est une agence de voyage dystopique proposant des destinations extra-terrestres dans un contexte absurde : celui d'une éternelle fuite privilégiée au détriment d'un changement de comportement nécessaire. Une fuite également motivée par l'envie de montrer à l'autre que l'on peut partir en vacances toujours plus loin et découvrir de nouveaux paysages. Paradoxalement, cette facilité d'accès à une multitude de destinations a aussi contribué à les détériorer. Car l'être humain, dans sa cupidité, ne se remet pas en cause et souhaite toujours plus, plus loin, plus vite.

Réalisée dans les Alpes et le Jura, cette série de photographies invite à la contemplation du paysage. En s'inspirant de l'imagerie helvétique traditionnelle, Joanne Joho et Thomas Lopes la questionnent, invoquant ainsi un nouvel imaginaire. L'ambition des artistes est aussi de rappeler que ce qui est banal aujourd'hui pourrait bientôt devenir extraordinaire.



→ **Joanne Joho et Thomas Lopes** (nés tous les deux en 1996) se rencontrent à Genève en 2016 lorsqu'ils débutent leurs études en communication visuelle à la HEAD. Nourrissant une pratique mixte entre art, design, graphisme, photographie et installation, ils collaborent une première fois sur une scénographie d'exposition avant de se retrouver autour du projet *All Inclusive*.

Varya Kozhevnikova

« 13.31 » (2019)

L'année où elle a eu 31 ans, et Lera 13, Varya Kozhevnikova et sa fille Lera ont commencé à porter des vêtements et des chaussures de même taille. Elles ont alors commencé à jouer à un jeu appelé "Et si j'étais toi ?", en échangeant leurs vêtements et leurs rôles. Cette expérience leur a permis de découvrir une nouvelle forme de relation mère-ado-fille, mais ce jeu n'a pas toujours été amusant !

Entre la reconnaissance de soi à travers l'autre et les difficultés de la similarité, ce projet nous parle du rapport ambigu entre la nécessité de séparation et le désir de rapprochement.



→ Née en 1988 et vivant à Saint-Pétersbourg (Russie), **Varya Kozhevnikova** allie photographie documentaire et performance, entre réalité et fiction, réalisation et improvisation. Elle a participé à des festivals de photo tels que le Helsinki Photo Festival, le Athens Photo Festival, le Photobookfest Festival à Moscou et le festival Presence à Saint-Pétersbourg.

→ Née en 2006, **Lera Pavlikova** (co-auteur et fille de Varya Kozhevnikova) est étudiante à Saint-Pétersbourg.

Elie Monferier

« Sang noir » (2017-2019)

Au Moyen-Age, le sang noir désigne le sang des cerfs et des sangliers en période de rut, mais également le sang enflammé de celui qui les chasse, de celui qui s'enfonce au plus profond de la nature pour les affronter. S'il les tue, c'est afin d'en manger ensuite le cœur, d'en posséder la force et la vigueur virile. L'homme renoue ainsi avec sa dimension animale. Démesure, déraison et désordre dictent alors son comportement. Il s'ensauvage afin de pouvoir rencontrer la bête réelle qu'il traque, mais également pour libérer celle, fantasmagorique, qui est en lui.



→ **Elie Monferier** est un photographe français né en 1988. Après avoir obtenu un Master en Lettres Modernes, il découvre dans la photographie une manière d'expérimenter le monde et d'excéder le langage, d'exprimer l'incertitude, le désir et la violence sur lesquelles se fonde, selon lui, toute relation humaine.

Eleonora Paciullo

« This is L.A. » (2018-2020)

La série *This is L.A.* interroge notre relation complexe aux images virtuelles.

Eleonora Paciullo a voulu ici recréer des souvenirs sous format argentique d'un voyage qu'elle a fait à Los Angeles. Pour cela, elle a utilisé des images tirées des jeux vidéo GTA V et L.A. Noire (dont l'action se déroule à Los Angeles). Elle a voulu visiter ces environnements virtuels qui lui sont familiers sans y aller physiquement afin d'en utiliser l'identité.

Le support photographique devient ici une trace, une mémoire précieuse. Les photographies argentiques au Mamyia RZ67, donnent aux captures d'écran de ce Los Angeles virtuel une matérialité, et constituent une nouvelle forme de réalité. Les photos ainsi produites interrogent le spectateur sur leur véritable nature et leur véracité, apportant ainsi une nouvelle perspective sur l'utilisation et le rôle futur de la photographie.

→ Née en 1993, photographe et designer, **Eleonora Paciullo** travaille dans le domaine de l'édition. En parallèle, elle développe des projets personnels, tel que son voyage intime en Calabre, sur les traces de son enfance. Elle s'intéresse également à l'exploration de différentes techniques photographiques, comme le photogramme ou l'imagerie virtuelle et digitale.



Mathias Ponard

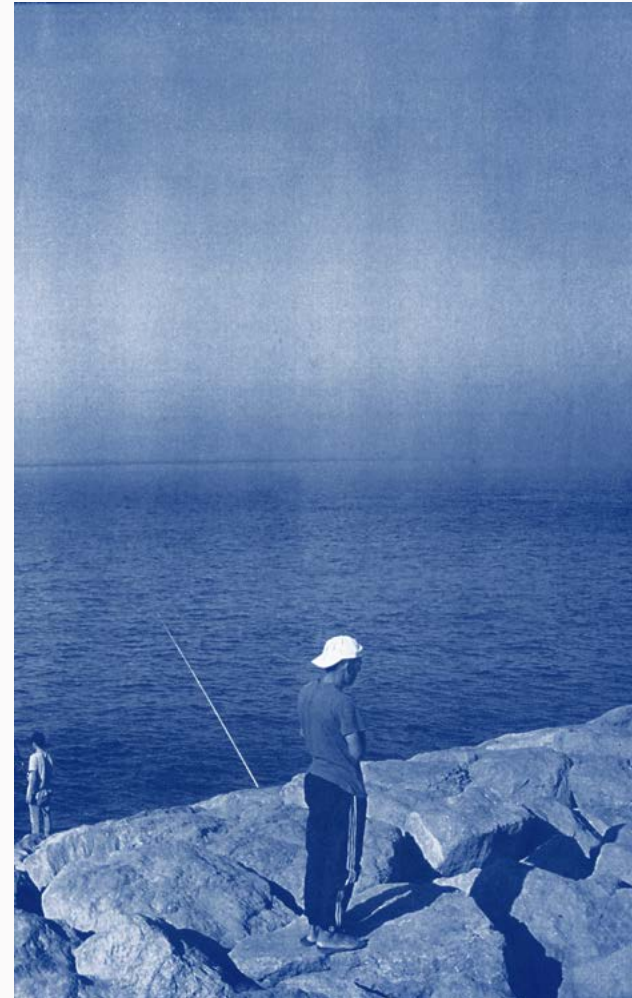
« Naufrage » (2019)

Mathias Ponard est parti du port de Sète en direction de Tanger. Là-bas, il découvre l'œuvre du poète humaniste Abdellatif Laâbi. Il découvre dans ses écrits un questionnement constant de l'auteur autour de la puissance de la culture et de son rôle en tant qu'outil de contestation et de mise en lumière des inégalités politiques.

En parallèle de cette dimension littéraire, à travers des rencontres, il découvre des histoires personnelles, celle d'hommes et de femmes, anciens révoltés qui ont été emprisonnés ou exilés.

Tournée en 16mm noir et blanc entre Tanger et Gibraltar et développée par le photographe lui-même, cette vidéo a pour objectif d'illustrer un poème d'Abdellatif Laâbi, issu du recueil *Le Spleen de Casablanca*, publié en 1996. Images et écrits s'entremêlent et illustrent les thèmes rencontrés au cours de son voyage.

→ Né en 1996, **Mathias Ponard** est diplômé de l'École des Gobelins, et est actuellement en master à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il oriente son travail autour de la vidéo 16mm et de la photographie argentique. L'écriture prend une place importante au sein de sa pratique. Son objectif est de créer des récits poétiques mêlant images et textes.



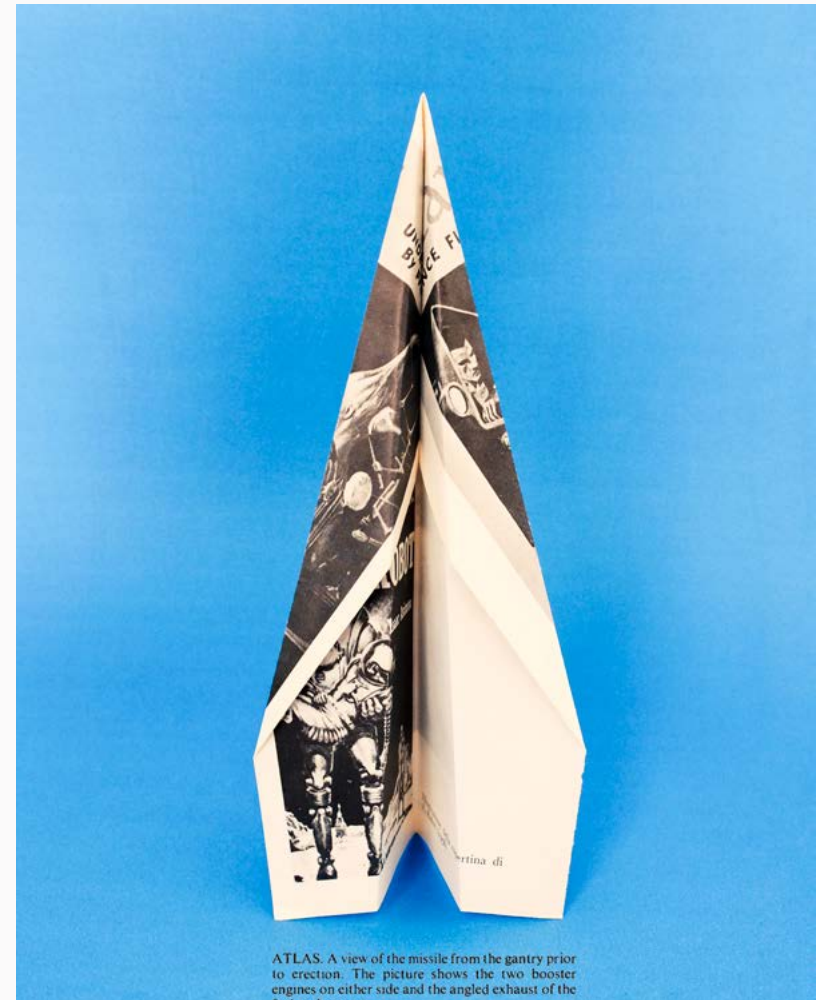
Bianca Salvo

« The Universe Makers » (2016-2018)

Le projet *The Universe Makers* est le fruit d'une recherche de 2 ans sur l'imagerie spatiale. C'est aussi une enquête sur les modèles visuels qui sont à la base de la psyché sous-jacente à notre pop culture, et qui influence profondément notre regard sur la science et le cosmos. Bianca Salvo explore ici le rôle joué par la photographie, la technologie, la science-fiction et les autres médias dans la production de ces preuves qui ne cessent d'orienter notre imaginaire collectif vers des croyances, de fausses conceptions et des scénarios construits.

The Universe Makers est conçu comme une installation multidimensionnelle – comprenant des textes, des sculptures, des images d'archive, des photographies et un livre photo – explorant les notions abstraites de notre inconscient collectif qui orientent notre perception de l'espace.

→ Née en 1986, **Bianca Salvo** est une artiste italienne, qui vit et travaille à Bogotá. Diplômée en 2012 d'un Master d'art en photographie du London College of Communication, son travail a été exposé en Italie et à l'international dans plusieurs expositions individuelles et collectives. Elle est finaliste du Unseen Dummy Award en 2017 et reçoit la bourse d'étude de la Chromaluxe Lucie Foundation en 2018.



ATLAS. A view of the missile from the gantry prior to erection. The picture shows the two booster engines on either side and the angled exhaust of the

Benjamin Schmuck

« Lever les sages » (2019-2020)

Au Bénin, « Lever les sages » est l'action de remercier un ancien pour les conseils prodigués. Les « sages » sont aussi les défunts représentés en des divinités que les adeptes - membres d'une famille - honorent : Egoun, Zangbeto, Guede, appartiennent à ce panthéon vaudou extrêmement riche.

Sans savoir qui est sous ce masque, au risque de mourir si le pagne du Egoun vous touche, cette série ambitionne de capter ces apparitions en allant à la rencontre de revenants mais aussi des vivants qui les convoquent et les accompagnent.

Questionner la représentation de la mort et de la mémoire clanique, voilà tout l'enjeu de *Lever les sages*.

→ **Benjamin Schmuck** est né en 1989 à Paris. Il a fait ses études aux Gobelins et travaille depuis en tant que photographe de presse (*New York Times*, *Telegraph*, *Le Monde*, etc.) ainsi que dans la publicité et la mode au sein du binôme Kayser & Schmuck avec Laure Anne Kayser. Il est également rédacteur Photo pour les magazines *Fulgurances* et *Entorse*. Il travaille actuellement à l'élaboration d'un livre sur le vaudou au Bénin avec le studio Helmo.



Eleonora Strano

« Ex Materia » (2018-2019)

Ex Materia est une bataille. Une bataille pour la vie à l'ère nucléaire. Plus de 30 ans après l'accident de Tchernobyl, Eleonora Strano revient dans le Sud-Est de la France, sur les lieux de son enfance, pour se confronter à des questions restées sans réponse. Entre passé et futur, elle y photographie un monde où l'humain et l'animal investissent un paysage invisiblement altéré et déséquilibré par le souvenir de la catastrophe.

En surgissant de l'obscurité, la force de vie prend ici la forme d'une danse subtile, chargée d'émotions et d'énergies souterraines. Une chorégraphie complexe qui nous parle de l'avenir à travers le prisme de la vie d'une vallée, de ses montagnes et de ses cicatrices. Cette série emmène le spectateur dans les profondeurs de cette vallée à la recherche d'une possible réparation.

→ **Eleonora Strano** est une photographe vivant et travaillant en France née en 1980. Ses travaux, objets de nombreux prix, ont été exposés en France et à l'étranger : au BAL, au Musée de la Photographie de Mougins, au Photo Vogue Festival à Milan. Elle a également été citée par le British Journal of Photography comme l'une des 31 photographes à suivre en 2019.



Charles Thiefaine

« Tahrir - Désobéissance » (2019)

Novembre 2019, les manifestants tentent d'atteindre le pont d'al-Ahrar : l'un des axes qui mènent à la zone verte, quartier ultra-sécurisé de la capitale irakienne. En face, les autorités régulières, appuyées par des miliciens, tirent à balles réelles et usent de grenades lacrymogènes au poids hors normes. Au total plus de 600 personnes seront tuées et 20 000 blessées.

Je me suis intéressé, dans cette série, aux attitudes corporelles qu'adoptent les jeunes de Tahrir face à toute cette violence. On y voit de la joie, de la peur, de la camaraderie, de l'excitation, de la tristesse. Chaque corps semble se prémunir du danger à sa façon. Certains l'affrontent. D'autres s'en moquent. Tous se dressent face aux risques que présente la quête d'un avenir meilleur.

→ Originaire de Roubaix et né en 1991, **Charles Thiefaine** est photographe et journaliste indépendant vivant entre Paris et l'Irak. Il entame d'abord des études d'architecture avant de se réorienter vers une école de journalisme en 2013. En 2015, il se rend au nord de l'Irak où il commence une série photographique autour du quotidien dans cette région en proie à la violence. Il s'y installe deux ans plus tard, pour y poursuivre son travail documentaire.



Francesca Todde

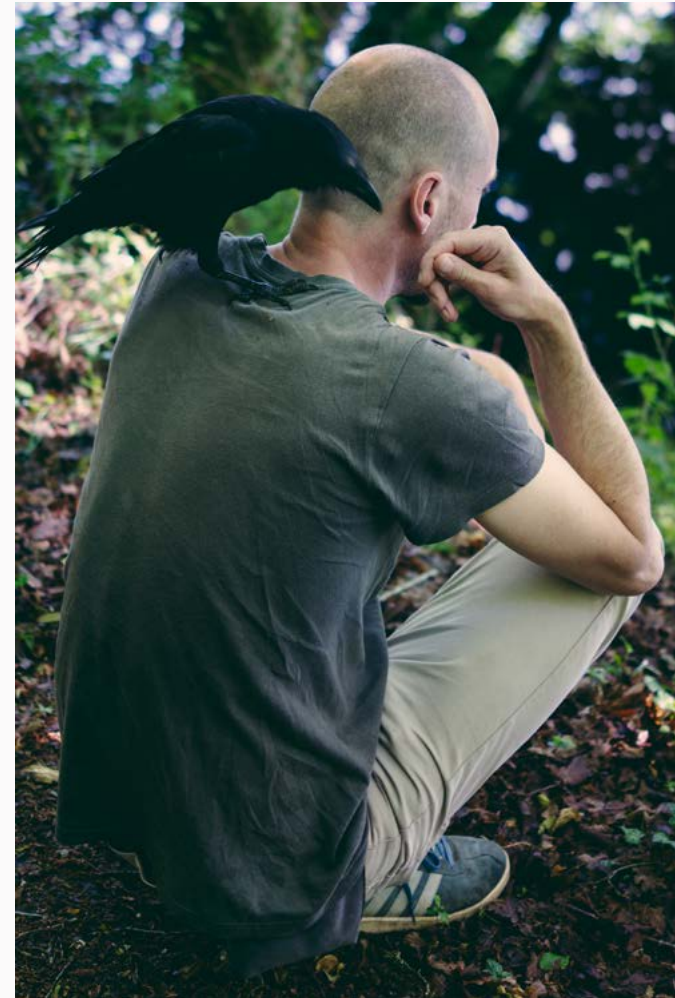
« A Sensitive Education » (2016-2019)

La série *A Sensitive Education* explore les possibilités d'empathie entre différentes espèces en se basant sur l'expérience de Tristan Plot, éducateur d'oiseaux.

Tristan prépare les oiseaux à travailler pour le théâtre et le cinéma, et développe également le concept d'ornithothérapie avec les personnes handicapées ou âgées ainsi qu'avec les détenus. Sa technique éducative est fondée sur l'initiation à la sensibilité des oiseaux qui est largement plus développée que la nôtre, les hommes ayant en partie oublié ces facultés spécifiques au cours de leur évolution. Ainsi, la position du corps, l'intensité du regard ou encore les intentions qui nous animent, ont pour les oiseaux une grande importance.

Cette recherche photographique vise donc à comprendre comment l'échange et le partage de codes expressifs entre les humains et les animaux peuvent transformer l'intensité de leur relation et ainsi renouveler leur identité réciproque.

→ **Francesca Todde** est née en 1981, elle est une photographe et éditrice vivant à Milan et travaillant entre l'Italie et la France. Elle est co-fondatrice avec l'artiste Luca Reffo de la maison d'édition indépendante Départ Pour L'Image qui produit des publications expérimentales à la frontière entre la photographie et l'art contemporain.



Elliott Verdier

« Reaching for Dawn » (2018-2020)

De sa sanglante guerre civile (1989-2003), le Libéria ne parle pas. Aucun mémorial n'a été édifié, aucune journée n'est dédiée à commémorer. Encore tenu par certains protagonistes du carnage, le pays se refuse toujours à condamner ses bourreaux. Ce silence, amplifié par un mutisme international, balaye toute reconnaissance sociale de la tragédie et renie l'essence même d'une mémoire collective, générant un profond sentiment d'abandon doublé d'une résignation somnolente. Le traumatisme d'une population entière se cristallise dans une société aux fondations d'argile et transpire sur une nouvelle génération à l'avenir trouble.

Le Libéria traverse une longue nuit anonyme, comme une fange de l'existence. Ce travail photographique et sonore explore les mécanismes de sa résilience et les invisibles ressorts du traumatisme psychique de la guerre.

→ Né en 1992, **Elliott Verdier** est porté par les thématiques de la mémoire, de la transmission intergénérationnelle et de la résilience. En 2017, il réalise son premier projet au long cours au Kirghizistan, *A Shaded Path*, puis en 2019, aidé par le CNAP, il entreprend son deuxième projet d'envergure au Libéria *Reaching for Dawn*. Il collabore également avec le *New York Times* ou le *M le Magazine du Monde*.



Marianne & Katarzyna Wasowska

« Waiting for the snow » (2018-2019)

Dans ce projet, Marianne et Katarzyna Wasowska retracent l'histoire de la migration polonaise vers l'Amérique du Sud, dès la fin du XIXe siècle. Elles choisissent de centrer leurs recherches sur l'Argentine et le Brésil, qui de par leur position géographique étaient les principales destinations d'alors.

L'intention première de ce travail est de faire connaître un aspect méconnu de la colonisation des Amériques. En Europe Centrale, les investisseurs privés mirent en place des campagnes publicitaires visant à promouvoir le colonialisme comme moyen d'ascension sociale, dans le but de recruter les travailleurs à même de construire les sociétés modernes d'un capitalisme naissant. Ces travailleurs devaient être européens, blancs; opposés de fait aux populations locales, métisses et indigènes. Le système économique qui commençait alors à se dessiner reposait déjà sur une hiérarchisation raciale.

En mélangeant photos personnelles, documents d'archive, albums de famille avec les histoires qu'elles ont collectées dans les villages, les deux artistes ont ainsi créé de nouvelles images dont la narration poétique est basée sur le matériau fragile de la mémoire.

→ **Marianne & Katarzyna Wasowska** sont cousines et photographes, respectivement nées en France et en Pologne. Leur premier projet en duo, *Waiting for the Snow*, a été présenté au Fotofestival de Lodz, à Encontros do Imagem à Braga, au Athens Photo Festival ainsi qu'à PhotoEspaña. En 2021, elles auront l'occasion de réaliser leur première exposition personnelle en Pologne au Muzeum Emigracji.



Hanne Zaruma

« No name » (2020)

L'être humain se transforme peu à peu pour devenir le prochain point de contact avec la machine. Cet être humain qui ne fait plus qu'un avec la machine en devient un simple périphérique, une excroissance. Mais derrière ce mode de vie digitale, qu'en est-il de nos addictions ? Le numérique devrait améliorer notre existence, mais ici, il nous décrit, déformant ainsi notre manière d'écouter et de voir, altérant notre perception du monde. Et notre liberté dans tout ça ?

Hanne Zaruma ne décrit jamais ses images et ne leur donne jamais de titre, elle préfère que le spectateur leur donne lui-même un sens.

→ Née en 1999, en Ukraine, **Hanne Zaruma** est une jeune artiste et étudiante en Droit. Dans *No Name*, elle propose une approche matérialiste et composite quelque peu déroutante pour ceux qui découvrent ce nouveau type de rapport au corps humain. S'emparant d'une technologie rétro délaissée, elle lui redonne une seconde vie pour la mettre au service d'un avenir transhumaniste.



Deuxième

aftertaste

Family Po

nclusive Don't loc



Sélection EMOP//

Inka et Niclas

« Family Portraits » (2018-2020)

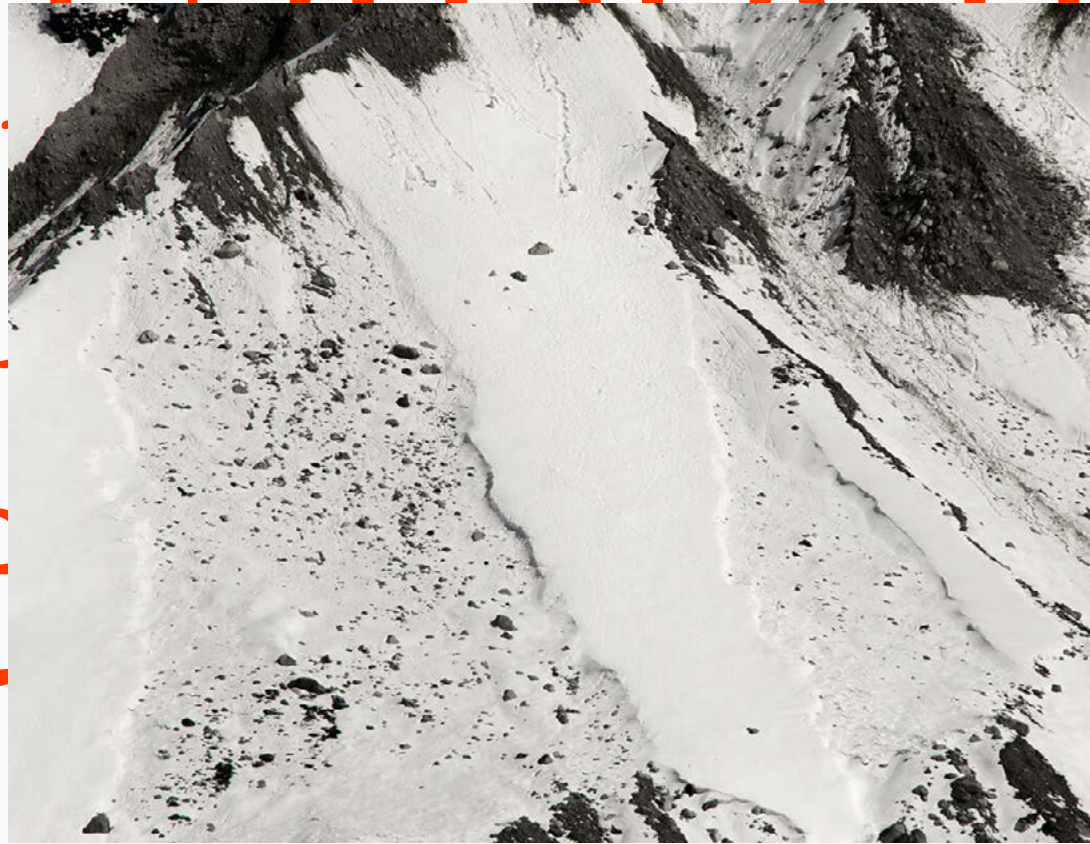
Family Portraits est une série d'autoportraits d'Inka et Niclas accompagnés de leurs fils, réalisés dans des décors très bucoliques. Chacun d'eux portent des vêtements qui renvoient la lumière du flash à l'objectif de l'appareil photo. Ils deviennent ainsi anonymes et rayonnants.

À travers cette série, les deux artistes questionnent le rituel contemporain du voyage et plus particulièrement l'acte de photographier – la photographie en tant que preuve. Ils s'interrogent également sur la manière dont le paysage peut être représenté et consommer, mais aussi sur notre relation à l'appareil photo et à ce moment magique de la prise de vue.



→ **Inka et Niclas Lindergård** (respectivement nés en 1985 en Finlande et en 1984 en Suède) sont un duo d'artistes. La matérialité de la photographie est cruciale à leur travail qui traite des processus de perception de la nature et de la manière dont le médium photographique peut styliser un paysage.

ombra-band Pego n
e flyscreen Susnen
miguel P
al fragme



Focus Portugal//

Beatriz Banha

« Suspenso » (2020)

La série *Suspenso* – qui signifie “suspendu” en portugais – a été réalisée à Évora, dans la maison familiale des grands-parents de Beatriz Banha, entre les mois de mars et septembre 2020. Pendant ce laps de temps, Beatriz a photographié son grand-père, sa grand-mère et son neveu. Le développement et la numérisation de ses propres films ont peu à peu fait partie de sa routine journalière.

Son grand-père aimant passer du temps dans son arrière-cour, elle a regardé les plantes pousser, fleurir, puis mourir, laissant derrière elles les précieuses graines du renouveau de la vie. Dans cette série, l'artiste interroge donc les thèmes du temps et de la transformation.

→ **Beatriz Banha** est née en 1995 à Évora au Portugal. Elle a étudié à l'Université Lusófona de Lisbonne où elle a obtenu une licence en photographie en 2019. La même année, elle collabore à une publication collective intitulée «[TASCAS] - Pelas tascas de Lisboa», rédigée par le Frame Colectivo et coéditée avec STET. En 2020, Beatriz participe à l'exposition "A Imagem Contextualizada" avec son œuvre 00.33.



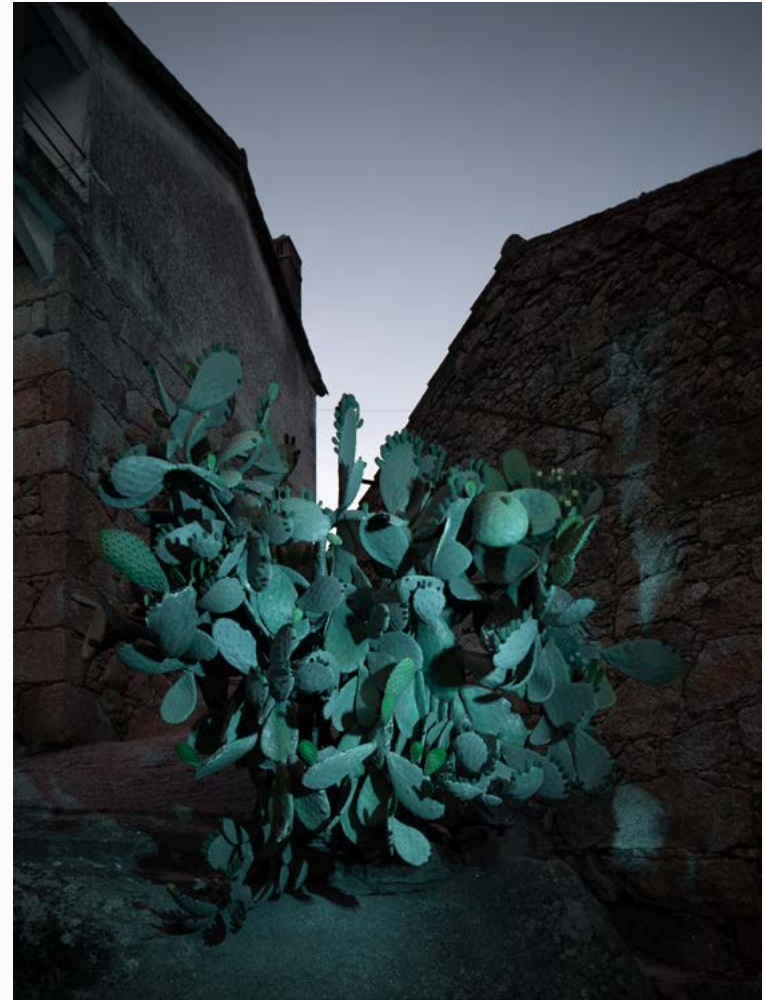
Pedro Freitas Silva

« The Flyscreen » (2019)

The Flyscreen est un titre emprunté aux observations et aux textes écrits par A.dos S.D. Ces archives, qui s'étendent des années 1970 à 1990, illustrent la difficulté d'obtenir les preuves nécessaires permettant d'expliquer les événements qui se sont déroulés au centre-est du Portugal dans la chaîne de montagnes des Gardunha.

Les photographies de cette série ont été réalisées afin de trouver un peu de réconfort et dans le but de questionner l'insondable univers et cette incapacité de la photographie à saisir pleinement la vérité cachée derrière les représentations visuelles.

→ **Pedro Freitas Silva** est un photographe et artiste portugais vivant au Royaume-Uni. Partant de son expérience personnelle, il s'intéresse à la manière dont les paysages et les environnements sociaux et politiques façonnent les individus. Offrant un décalage d'incertitude entre réalité, fiction et la phénoménologie du sujet, son but est d'explorer la nature de nos souvenirs et cette incapacité de la photographie à organiser les systèmes croyances en établissant des vérités.



Bruno Silva

« Pego Negro » (2017-2020)

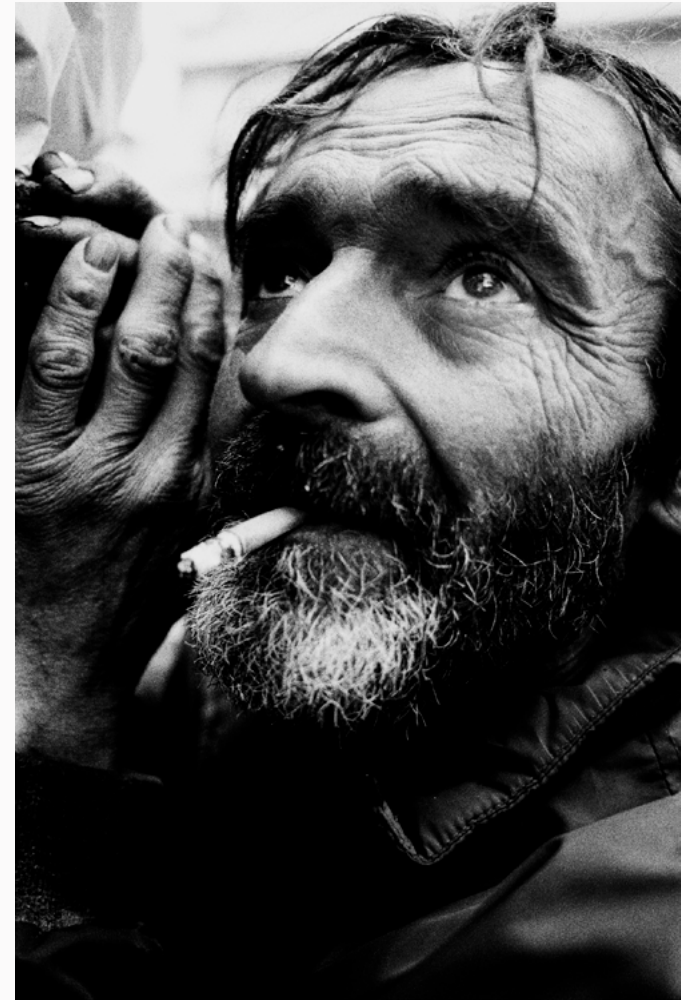
Pego Negro veut dire “Dark Drain” (Cloaque noir)

Pego Negro est le nom d'un village situé dans la banlieue de Porto, il est traversé par un cours d'eau appelé Rio Tinto. Depuis quelques années, une partie du cours de cette rivière a été détournée afin de permettre l'expansion urbaine de la région. Cela a engendré de lourdes conséquences écologiques, et le Rio Tinto est ainsi devenu l'une des rivières les plus polluées du nord du Portugal.

En utilisant cette eau polluée pour développer ses pellicules Noir & Blanc, Bruno Silva intègre directement la pollution à son processus photographique. Les résultats sont donc aléatoires et les étranges effets de solarisation obtenus sont directement liés aux quantités de chlore contenues dans l'eau de la rivière.

Cette série évoque ainsi le passage du temps qui est intrinsèquement lié au statut-même de la photographie ; l'érosion, la pollution, la vieillesse, la manière dont ces éléments modifient les paysages, le médium photographique lui-même et notre perception du monde.

→ **Bruno Silva** est un photographe portugais né en 1983 travaillant dans les sphères du documentaire et de l'intime. Depuis 2017, il expose régulièrement son travail au Portugal. Cette même année, il est également lauréat de la bourse *Emerging Documentary Photography by Manifesto* de l'Institut de Production Culturelle et d'Images de Porto. En 2018, il remporte le grand prix du festival *Estação Imagem* de Coimbra au Portugal.



Sofia Yala Rodrigues

« Playing with Visual Fragments » (2020)

Dans ses plus récents projets, Sofia Yala Rodrigues développe une approche très personnelle et expérimentale de la photographie, animée par son intérêt pour l'histoire portugaise et angolaise, les migrations, les identités et réalités transatlantiques. Pendant le confinement, elle a commencé à créer des collages numériques afin d'explorer et de faire revivre ses archives familiales. Ses assemblages digitaux dits *Playing with Visual Fragments* ou *Type here to search* deviennent des supports actifs, susceptibles d'ouvrir de nouveaux dialogues communautaires et de partager des histoires coloniales méconnues.



→ Née en 1994, **Sofia Yala Rodrigues** est une artiste plasticienne qui travaille entre l'Angleterre et le Portugal. Sa pratique se concentre sur la mémoire collective, les archives et une approche décoloniale des récits et de l'histoire. Depuis trois ans, elle participe à des résidences dédiées à la photographie africaine contemporaine, où elle lie photographie et narration.

Événements

RATPxCIRCULATION(S) //

Un hors les murs...dans le métro !

Circulation(s) est invité par la RATP à investir stations, couloirs et espaces inédits du métropolitain parisien en occupant les cadres publicitaires et en mettant à l'honneur le travail des photographes dans les espaces de transport.

Préparez-vous pour une traversée insolite aux quatre coins du monde avec Bobby Beasley, Inka & Niclas, Benjamin Schmuck et Bianca Salvo.

Dès le 3 mars dans 13 stations de métro.

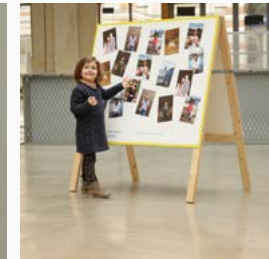


LITTLE CIRCULATION(S) //

L'exposition dédiée aux enfants présente les mêmes séries que dans l'exposition principale avec une scénographie amusante et sensible, adaptée au jeune public.

Little Circulation(s) propose une visite autour d'une sélection de 16 artistes, dans une tente géode transparente dédiée.

Les panneaux à hauteur d'enfants et le livret jeux* gratuit favorise l'interaction des jeunes visiteurs avec les oeuvres – entre observation et expérimentation.



*Le livret-jeu est distribué afin d'accompagner le parcours de façon ludique et créative avec des activités directement inspirées des œuvres (jeu des 7 erreurs, jeu de logique, un super paper-toy à construire sur place ou à la maison...)

STUDIOS PHOTO //

Les studios photos reviennent cette année tous les week-ends du festival. Le public peut se faire photographier seul.e, en famille ou entre ami.e.s par un.e photographe professionnel.le, dans les conditions de prise de vue professionnel qui renoue avec la pure tradition des studios photos du début du XXème siècle.

Les studios photo Circulation(s) sont incroyablement éclectiques grâce à la diversité de ses photographes. Chaque week-end découvrez un artiste et un univers différent avec des propositions décalées.

Vous pouvez choisir de vous faire tirer le portrait dans un joli noir et blanc, dans une composition proche des portraits de famille traditionnels, dans la jungle comme un explorateur ou dans des costumes d'époques improbables.

Séance de 30 minutes : 59 € (1 tirage A4 signé inclus)

Réservations en ligne à partir de février 2021 sur : www.festival-circulations.com



LES VISITES GUIDÉES //

Le festival propose des visites guidées pour le public **chaque samedi, de 15h à 16h.**

En petit groupe, profitez d'un parcours « découverte » avec un médiateurs. Le temps de la visite est consacré à l'échange, dans une approche sensible des œuvres.

Durée : 1h

LES LECTURES DE PORTFOLIO //

→ **Samedi 10 et Dimanche 11 Avril / 14h-19h**

→ **Séance de 20 minutes / Tarif : 10 €**

Comme chaque année, Fetart organise à l'occasion du festival un véritable moment d'échange professionnels - les lectures de portfolios - qui permet aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image : galeristes, agences, critiques, directeurs de festivals, iconographes, etc. Plus d'une trentaine d'experts français et européens sont réunis.

Les lectures de portfolios sont ouvertes à tous, sur la base d'une inscription préalable. Chaque photographe peut s'inscrire pour un maximum de trois lectures de 20 minutes.

Réservation sur le site : www.festival-circulations.com

Ouverture réservation courant Mars

Nos partenaires SAIF et ADAGP seront également présents pour des CONSULTATIONS JURIDIQUES

Les photographes pourront bénéficier d'un rendez-vous avec un(e) juriste pour une consultation personnalisée pendant les lectures de portfolios et ainsi obtenir des réponses sur-mesures aux problématiques rencontrées.

la saif

Société des Auteurs
des arts visuels
et de l'Image Fixe

@dagp

Pour le droit des auteurs

Les prix

→ LE PRIX FUJIFILM

Ce prix a pour ambition de soutenir le travail d'un(e) lauréat(e) à travers une dotation de matériel professionnel FUJIFILM grâce auquel il/elle pourra réaliser une série photographique originale. Le/la lauréat.e bénéficie du soutien de l'ensemble des partenaires du prix pour accompagner leur travail durant l'année avant d'être exposé.e.s en 2022 à la Galerie Fisheye.

Le jury est composé de personnalités de la photographie, de photographes reconnu.e.s et de partenaires.

FUJIFILM

→ LE PRIX DU PUBLIC

Le festival souhaite récompenser pour la 6e année consécutive le photographe coup de cœur de l'édition. Dont le jury est ... le public !

Le lauréat remporte le privilège d'être membre du jury Circulation(s) 2022, une invitation à participer à un événement de son choix pendant un week-end du festival, un portfolio publié dans Fisheye magazine et un média partenaire européen.

ÉVÈNEMENTS //

Le festival sera aussi l'occasion de temps d'échanges et de réflexions avec :

- des Tables rondes et Conférences
- des Workshops et Rendez-vous pro

LES TOURNÉES DU FESTIVAL EN EUROPE //

Cette année encore, d'autres festivals seront partenaires et présenteront au sein de leur programmation une projection de l'édition 2021 de Circulation(s) dont :

- Fotografia Europea (Italie)
- Biennale de l'Image Possible (Belgique)
- Belfast Photo Festival (Irlande)
- Foto Festival Lodz (Pologne)
- Emerging Talents (Italie)

Nos partenaires 2021

Partenaires institutionnels //



Les Mécènes //



Les partenaires particuliers //



Nos partenaires 2021

Partenaires média //

The logo for 'fisheye' is written in a bold, black, lowercase sans-serif font.The logo for 'madame FIGARO' features the word 'madame' in a black script font, with 'FIGARO' in a smaller, black, uppercase sans-serif font directly below it.The logo for 'arte' is written in a bold, red, lowercase sans-serif font.

Partenaires Studios Photo et Little Circulation(s) //

The logo for 'EPSON' is written in a blue, uppercase sans-serif font, with a registered trademark symbol (®) to the upper right. Below it, the tagline 'EXCEED YOUR VISION' is written in a smaller, black, uppercase sans-serif font.

Instituts partenaires //

• Joanne Joho

→ Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture ProHelvetia

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

• Eleonora Agostini / Chiara Cordeschi /
Eleonora Strano / Eleonora Pacuillo /
Francesca Todde / Bianca Salvo

→ Avec le soutien de l'Institut Italiano di Cultura Parigi



• Katarzyna Wasowska

→ Avec le soutien de l'Institut polonais de Paris



• Lucas Castel

→ Avec le soutien du Centre Wallonie-Bruxelles International



Wallonie - Bruxelles
International.be

• Hanne Zaruma

→ Avec le soutien du Centre culturel et d'Information de l'Ambassade d'Ukraine



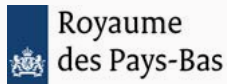
• Inka & Niclas

→ Avec le soutien de l'Institut Finlandais

Institut finlandais

• Jesper Boot

→ Avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas



• Karolina Ćwik

→ Avec le soutien du Centre Culturel Tchèque de Paris



• Elodie Grethen

→ Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien

forum culturel autrichien^{par}

Les organisatrices

COLLECTIF FETART //

Le collectif Fetart soutient les photographes émergents et la diversité photographique à travers des expositions et des événements singuliers. Avec son Comité Artistique de 12 curatrices découvreuses de talents, il s'attache à proposer une variété toujours plus grande de sujets, d'écritures, de formes et de projets, tout en partageant une ligne artistique inédite. Le collectif repose sur les forces agiles d'une communauté de passionné.e.s bénévoles aux champs d'expertises étendus.

Depuis sa création en 2005, Fetart a organisé plus de **40 expositions** et présenté plus de **500 artistes français et internationaux**. Véritable tremplin pour lancer leur carrière, il a permis l'éclosion de nombreux d'entre eux et leur a fourni un premier ancrage dans le marché de l'art.

Au fil des années, Fetart a développé une expertise reconnue dans le domaine de la photographie et s'affirme aujourd'hui comme une référence incontournable de la scène culturelle française. Il organise entre autres **Circulation(s)**, le **festival de la jeune photographie européenne**, et **Les Rencontres Photographiques du 10e**.

Véritable pôle prospectif et innovant, le collectif accompagne également des organisations et structures partenaires sur leurs projets liés à la création photographique avec **Le lab**, dernièrement avec la co-crédation du **Prix Caritas Photo Sociale**.

www.fetart.org

fetart

Contact presse

Nathalie Dran

nathalie.dran@wanadoo.fr

+33(0)9 61 30 19 46 +33(0)6 99 41 52 49

Coordinatrice générale du festival

Clara Chalou

clara@fetart.org

+33(0)6 13 99 11 46

Coordinatrice adjointe

Camille Guillé

camilleg@fetart.org

+33(0)6 14 62 08 16

